

Moi, l'éternel souffrant, je console et bénis.
Tu veux être guéri par mes mains : tu peux l'être.
Mon sang est un remède et je t'en fais le don ;
Monte jusqu'à l'autel et tu pourras, prêtre !
Toi-même être la main d'où tombe le pardon.

III

Jésus, quand vous passiez parmi la tourbe vile
Qui vous menait captif aux lueurs des flambeaux ;
Ou quand l'arbre de vie, aux portes de la ville,
Laissait pendre—doux fruit—votre corps en lambeaux.
Oh ! que j'aurais voulu,—moi dont l'âme est meurtrie,—
Oublier ma tristesse en voyant vos douleurs,
Et comme votre apôtre, aux côtés de Marie,
Laver, sous votre croix, votre sang dans mes pleurs !

Mon fils, il n'est plus temps de monter au Calvaire ;
Mon sang ne coule plus sur le roc désolé ;
Mais dans le tabernacle où ta foi me révere,
Je suis l'agneau sans tache et sans cesse immolé.
Tu veux être témoin de ma mort : tu peux l'être.
Viens, je suis là, victime et pontife à la fois ;
Monte jusqu'à l'autel, et tu pourras, ô prêtre !
Toi-même, me voir naître et mourir..... à ta voix !

JOSEPH BOUBÉE..

DEFENSE DE PARLER

—MAMAN, puis-je parler ?

—Non, mon petit, tu sais qu'on t'a défendu de parler à table.

—Ne puis-je dire un seul mot ?

—Non, attends que ton père ait fini de lire son journal."

I e déjeuner fini, le père dépose lentement son journal sur la table.

—Eh bien ! petit bavard, que voulais-tu nous dire ?

—Que le robinet de la salle de bains est resté ouvert..."